

Candidature au contrat doctoral SMS 2016

Labex SMS

PROJET DE THÈSE

COMMÉMORATION DES GUERRES DE RELIGION ET CONSTRUCTION IDENTITAIRE
DANS LES VILLES DU MIDI À L'ÉPOQUE MODERNE

Présenté par Maité RECASENS

Dirigé par Valérie SOTTOCASA



La procession des corps saints, Jean II-Michel (vers 1700), huile sur toile, Musée des Augustins, Toulouse.

Représentation de la commémoration toulousaine des guerres de Religion

Domaine scientifique principal de la thèse : Histoire moderne.

Domaine scientifique secondaire : Histoire de la mémoire, histoire des mentalités, histoire intellectuelle.

Titre proposé : *Commémoration des guerres de Religion et construction identitaire dans les villes du Midi à l'époque moderne*

Nom, prénom et courriel du directeur de thèse : Sottocasa Valérie ; valerie.sottocasa@univ-tlse2.fr

Le présent projet s'inscrit dans la continuité d'un travail de recherche de master portant sur la commémoration et l'oubli des guerres de Religion à Toulouse sous la direction de Valérie Sottocasa¹. Ce premier travail est une analyse de la structuration de la mémoire dans le temps long, entre 1562 et 1862. Il met en avant la complexité de la production mémorielle dans la commémoration et sa portée identitaire. Sous l'Ancien Régime, l'identité urbaine de Toulouse se définit en partie autour d'un épisode des guerres de Religion : l'expulsion violente des protestants le 17 mai 1562, connue sous le nom de Délivrance. Cet événement structure un certain consensus autour de l'identité de « Toulouse la Sainte » durant plus de deux siècles. Sous la Révolution, « Toulouse la rouge » fait table rase de son passé. Les révolutionnaires condamnent la mémoire à l'oubli. Un nouveau consensus, prenant racine dans un processus débuté depuis le milieu du siècle, se forme autour de l'intolérable continuité de la mémoire.

Je propose d'étudier ce phénomène de rupture dans la production des mémoires pendant la Révolution dans le Midi de la France. Le traumatisme des guerres de Religion a structuré les identités des différentes villes protestantes ou catholiques de ce territoire. La Révolution refonde entièrement la société de manière à créer un homme nouveau dont les valeurs politiques, religieuses ou mémorielles doivent être cohérentes avec le projet révolutionnaire. Les autorités révolutionnaires condamnent la mémoire à l'oubli. « Mémoire en réserve », l'oubli n'entraîne pas pour autant la destruction des souvenirs². La mémoire étant fondatrice d'identités collectives, l'injonction d'oubli permet leur reformulation. À Toulouse, cette restructuration est consensuelle. Ailleurs, elle se traduit par des réactions violentes et contre-révolutionnaires qu'il conviendra d'étudier.

Le projet s'articule autour de trois grandes parties permettant, dans un premier temps, de délimiter le sujet en abordant les concepts clefs et le cadre spatio-temporel de l'étude ; dans un second temps, d'évoquer l'élaboration du corpus de source et de la méthodologie envisagée pour faire ressortir, dans un dernier temps, les objectifs de la thèse et le calendrier prévisionnel.

I. DÉLIMITATION DU SUJET

1. DÉFINITION DES CONCEPTS : MÉMOIRE, COMMÉMORATION ET IDENTITÉ EN SCIENCES SOCIALES

La mémoire n'est pas la restitution exacte du passé mais une redéfinition du souvenir. Le récit qu'elle rapporte n'est pas fidèle à la réalité mais proportionnel au traumatisme. La mémoire collective imprègne les mentalités et conditionne les réactions des individus et des groupes. Peur, intolérance, désir de vengeance sont transmis et réactivés par des événements venant rappeler le traumatisme. Dans le cas des commémorations, les réminiscences de mémoire ne sont pas simplement activées par des analogies ; la mémoire est travaillée pour perdurer. La commémoration a différentes modalités : historiographique, monumentale ou cérémonielle. Philippe Joutard note que certaines communautés fondent leur identité sur une mémoire « terriblement simplificatrice », entièrement organisée autour d'un événement fondateur³. Célébration d'un mythe fondateur, la commémoration permet de centraliser l'identité d'un groupe. En mettant en scène le passé, la société tend à se célébrer elle-même. L'écriture de l'histoire et sa célébration permettent un triple consensus : autour de la commémoration, des valeurs identitaires qu'elle porte et de la mémoire qu'elle met en scène. Commémorations et lieux de mémoire sont au cœur des préoccupations des sciences sociales. Les historiens sont des acteurs primordiaux de cette

1 RECASENS Maïté, *Les contradictions de la mémoire. Commémoration et oubli des guerres de Religion à Toulouse (1562-1862)*, mémoire de master sous la direction de Valérie SOTTOCASA, UFR d'Histoire, Histoire de l'art et Archéologie, juin 2016, 294 p.

2 RICCEUR Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éd. du Seuil, 2003, 689 p.

3 JOUTARD Philippe, « Mémoire collective » dans *Dictionnaire des sciences historiques*, Presses Universitaire de France, Paris, 1986, p. 448.

dynamique⁴. Pourtant, les historiens modernistes ne se sont pas encore emparés de ce champ d'étude. De façon plus générale, l'histoire de la mémoire à la période moderne reste à faire. Philippe Joutard, précurseur sur ce thème, a été peu suivi par les historiens.

L'identité est une notion polysémique et complexe. Les individus se différencient d'autrui pour affirmer leur singularité tout en s'identifiant et s'intégrant au groupe. Cela renvoie, selon Jean-Luc Bonniol, à une double définition de l'identité : elle se situe entre une définition « subjective », perception que l'individu a de lui-même et « objective » qui se réfère à l'image que les autres lui renvoie de lui-même et à ce que le groupe attend de l'individu⁵. L'identité résulte de cette articulation entre identité individuelle et collective. Dans le cadre de mon étude, il semble pertinent de reprendre les travaux de Richard Wittorski et sa définition de l'identité collective, notion qui répond au besoin d'un groupe de se protéger des contraintes qui lui sont imposées en revendiquant l'autonomie de son « projet d'existence » pour être reconnu dans l'espace social⁶. Cette revendication de l'identité d'un groupe passe par la réappropriation du passé et sa célébration lors de commémorations. Les recherches de Philippe Joutard, ainsi que les travaux des anthropologues de la mémoire de l'esclavage, fournissent une base solide pour entamer une étude sur l'identité collective confrontée à la mémoire des guerres de Religion⁷.

2. DÉFINITION DU CADRE SPATIO-TEMPOREL DE L'ÉTUDE

Les guerres de Religion (1562-1629) sont à l'origine de la structuration de deux groupes antagonistes. Le protestantisme, ou religion réformée, a pour mission de purifier de l'intérieur la chrétienté. En réaction aux attaques protestantes, le catholicisme se réforme à son tour. La société se déchire durant plus de trente ans dans des guerres civiles qui marquent les identités collectives des siècles suivants. De récents travaux montrent que la construction de l'identité protestante est intimement liée à son histoire et sa mémoire⁸. En revanche, peu d'études se concentrent sur le traumatisme des vainqueurs, les catholiques. Le Midi est une terre d'expansion et d'enracinement du protestantisme dès les premiers temps de la Réforme. Elle devient vite une zone de confrontations confessionnelles, prolongées aux XVII^e et XVIII^e siècles par diverses pratiques commémoratives. Tout comme la Réforme protestante, les commémorations sont principalement des phénomènes urbains. Pour autant, la France moderne est majoritairement rurale et les guerres civiles bouleversent l'ensemble du pays. Mon travail de master a mis en évidence la peur toulousaine face au territoire protestant qui l'entoure. La prépondérance de l'espace urbain dans la thèse proposée ne signifie pas à exclure le monde rural, mais à étudier de l'articulation entre villes et campagnes.

L'espace choisi, correspondant au croissant réformé défini par les historiens, permet de travailler sur une zone de coexistence confessionnelle⁹. En 1598, l'Édit de Nantes met officiellement fin aux

4 COTTRET Bernard et HENNETON Lauric, *Du bon usage des commémorations : histoire, mémoire et identité, XVI^e-XXI^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 231 p.

5 BONNIOL Jean-Luc, *La couleur comme maléfice. Une illustration créole de la généalogie des « Blancs » et des « Noirs »*, Paris, Albin Michel, 1992, 307 p.

6 WITTORSKI Richard, « La notion d'identité collective », dans Mokhtar KADDOURI, Corinne LESPESSAILLES, Madeleine MAILLEBOUIS, Maria VASCONCELLOS (eds), *La question identitaire dans le travail et la formation : contributions de la recherche, état des pratiques et étude bibliographique*, Paris, L'Harmattan, 2008, pp. 195-213.

7 CHIVALLON Christine, *L'esclavage, du souvenir à la mémoire, contribution à une anthropologie de la Caraïbe*, Paris, Karthala, 2012, 618 p. ; JOLIVET Marie-José, « la construction d'une mémoire historique à la Martinique : du schoelchérisme au marronisme », in *cahiers d'études africaines*, vol. 27, n°107-108, 1987, pp. 287-309 ; JOLIVET Marie-José et REY-HULMAN Diana, *Jeux d'identités : études comparatives à partir de la Caraïbe*, Paris, L'Harmattan, 1993, 413 p. ; BONNIOL Jean-Luc et CRIVELLO Maryline (dir.), *Façonner le passé. Représentations et cultures de l'histoire (XVI^e-XXI^e siècle)*, Aix-en-Provence, Presses de l'Université de Provence, 2004, pp. 263-284.

8 BENEDICT Philip, DAUSSY Hugues et LÉCHOT Pierre-Olivier, *L'identité huguenote : faire mémoire et écrire l'histoire, XVI^e-XXI^e siècle*, Genève, Droz, 2014, 660 p.

9 Le « croissant réformé » part de la Rochelle et rejoint Lyon en suivant la vallée de la Garonne, le bas Languedoc, puis la vallée du Rhône. Carte disponible en ligne : http://www.univ-montp3.fr/uoh/occitan/une_histoire/res/carte_protestants.jpg

guerres de Religion. Dans le Midi, la proximité géographique entre protestants et catholiques nourrit la peur d'un nouveau conflit et empêche les groupes de concevoir l'arrêt des hostilités. Divers éléments semblent être le rejeu de ces conflits. De 1621 à 1629, les guerres de Rohan opposent protestants et catholiques dans un neuvième épisode propre à la région. Le règne de Louis XIV est ensuite une période charnière : les persécutions des protestants, la révocation de l'Édit de Nantes en 1685 et les guerres des Camisards entre 1702 et 1704 réactualisent les mémoires. Après une période d'accalmie, la répression anti-protestante s'accroît dès les années 1720 en France et surtout dès 1750 dans le Midi. Au début des années 1760, la région toulousaine pense revivre les guerres de Religion. Différentes affaires contre les protestants éclatent, dont la plus connue est sans conteste l'affaire Calas. Suite à cette décennie d'intolérance, les Toulousains éclairés décident d'ériger la tolérance en valeur identitaire de la ville. Mon travail de master a mis en exergue le processus de marginalisation intellectuelle de la mémoire des guerres de Religion cristallisé autour de Toulouse. Ce processus aboutit à la période révolutionnaire et permet à Toulouse, contrairement à de nombreuses villes françaises, de ne pas décrypter la Révolution comme un nouvel acte des guerres de Religion. La mémoire des guerres de Religion est donc utile à la compréhension des comportements sociaux lors de la redéfinition révolutionnaire de l'identité nationale.

II. MÉTHODOLOGIE

1. ÉLABORATION D'UN CORPUS DE SOURCES

1.1. Sources officielles et discours des élites

Les sources permettant d'appréhender la production et les fluctuations de la mémoire sont multiples et de nature variée. Les sources municipales permettent de percevoir l'attachement des autorités à la commémoration. Une attention particulière portera sur trois temps de la production de ces documents. Lors des guerres de Religion, les autorités mettent souvent en œuvre des mesures commémoratives : monuments, écriture des événements, célébrations publiques. La mémoire peut aussi être directement condamnée : destructions d'archives, suppression des noms du camp des vaincus des documents officiels. Ensuite, je rechercherai systématiquement les décisions permettant d'entretenir la mémoire au fil des siècles. Programmes architecturaux et picturaux, cérémonies et discours officiels seront analysés. Enfin, mon travail consistera à étudier le rapport entre les municipalités révolutionnaires et la mémoire. Un autre type de sources sera central : la littérature historique locale. La production d'annales ou d'histoire des villes doit être minutieusement étudiée. Il s'agit de comprendre d'où viennent les discours et comment ils s'enrichissent mutuellement. De plus, différentes pièces d'éloquence des sociétés littéraires ou académies seront examinées.

1.2. Sources permettant d'appréhender les mentalités populaires

Ces différentes sources renseignent sur la culture des élites mais ne permettent pas de connaître les mentalités populaires. La mémoire est pourtant plurielle ; population et élite ne partagent pas nécessairement la même vision du passé. Les sources judiciaires, très riches dès qu'il y a des troubles à l'ordre public, pourront lever le voile sur des oppositions populaires. L'étude des journaux locaux dévoile une partie de l'opinion publique dès le XVIII^e siècle. Pour essayer de questionner mémoires et identités populaires, il faut aussi faire appel à des types de sources moins utilisées par les historiens. Les écrits du for privé peuvent renseigner sur l'adhésion personnelle à la mémoire. Une étude systématique des chansons en occitan et de la littérature dite folklorique devra aussi être mise en œuvre pour appréhender l'adhésion collective¹⁰.

¹⁰ À l'instar du travail de doctorat d'Eva Guillourel : GUILLOREL Eva, *La complainte et la plainte. Chanson, justice, cultures en Bretagne (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Dastum/Centre de recherche bretonne et celtique, 2010, 589 p.

2. UNE APPROCHE RÉGRESSIVE

Pour saisir les enjeux de la mémoire des guerres de Religion lors de la Révolution, je souhaite développer une analyse sur les trois siècles de l'époque moderne. La place de la Révolution dans la structuration politique de la société française contemporaine a été questionnée grâce à la méthode régressive. Paul Bois a mené une étude démontrant que les divisions politiques dans la Sarthe sous la IV^e République répondent à des scissions ayant eu lieu durant la Révolution¹¹. À sa suite, la thèse de Gilles Charreyron révèle qu'en Haute-Loire, la Révolution sanctionne sur le plan politique les clivages religieux qui la précèdent¹². En 2002, Valérie Sottocasa a soutenu une thèse sur l'impact de la mémoire des guerres de Religion dans l'engagement politique dans les montagnes du Languedoc¹³. À mon tour, je souhaite adopter une démarche régressive pour avoir un regard neuf sur la période moderne. L'analyse de la Révolution sera envisagée dans le temps long pour déterminer en quoi les comportements sociaux révolutionnaires sont influencés par les conflits antérieurs, plus spécifiquement par les guerres de Religion.

III. PRÉVISION DU TRAVAIL DE THÈSE

1. OBJECTIFS DE L'ÉTUDE PROPOSÉE

L'objectif premier de la thèse projetée est de comprendre l'articulation entre identités des villes du Midi et mémoire des guerres de Religion, plus précisément lors des commémorations. Mémoires des élites et du peuple seront confrontées pour analyser la structuration d'identités collectives. Les évolutions des discours historiques et mémoriels seront mis en lumière grâce à l'élaboration d'une historiographie locale des guerres de Religion entre le XVI^e et XVIII^e siècle. Les liens entre l'écriture de l'histoire et de la mémoire devront être étudiés.

La perspective comparative de cette recherche fera émerger les éléments clefs de la structuration et de l'évolution de la mémoire des villes : politiques urbaines, grandeur de la ville, confession de ses habitants, importance des idées philosophiques et des cercles académiques. Cette analyse montrera aussi dans quelle mesure la mémoire est entretenue par des émotions vives, telle la peur, empêchant les villes de considérer les paix de religion.

La grande diversité des sources envisagées encourage le recoupement de différentes méthodes. La structuration de choix politiques sera ainsi étudiée dans une optique interdisciplinaire. La Révolution fait table rase du passé et tente d'annihiler les particularismes locaux pour créer la France « une et indivisible ». L'analyse des réactions urbaines face à l'injonction d'oublier la mémoire des guerres de Religion permettra de comprendre l'adhésion ou le rejet de la Révolution par les villes du Midi. Ce projet répond également à un questionnement plus global de nos sociétés sur l'importance de la commémoration. Les mécanismes de centralisation de l'identité des groupes à travers les mémoires et plus spécifiquement les commémorations y seront étudiés.

11 BOIS Paul, *Paysans de l'Ouest : des structures économiques et sociales aux options politiques depuis l'époque révolutionnaire dans la Sarthe*, Édition de l'École des hautes études en sciences sociales, Paris, 1984, 714 p.

12 CHARREYRON Gilles, *Politique et religion : protestants et catholiques de la Haute-Loire*, Clermont-Ferrand, Institut d'études du Massif central, Nonette : Éd. Créer, 1990, 295 p.

13 SOTTOCASA Valérie, *Mémoires affrontées. Protestants et catholiques face à la Révolution dans les montagnes du Languedoc*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, 409 p.

2. CALENDRIER PRÉVISIONNEL

	Semestres 1 et 2 septembre 2016 mai 2017		Semestres 3 et 4 juin 2017 mai 2018		Semestres 4 et 5 juin 2018 novembre 2019	
	Année de travail préparatoire		Année d'approfondissement		Année de rédaction	
Corpus de sources	Mise en place du corpus	Déplacements en France et à l'étranger pour définir une approche comparative	Dépouillement des archives pour définir quelles villes intéressent l'étude		Dernières analyses des sources	
Bibliographie	Lectures historiques et théoriques		Approfondissement des lectures		Dernières lectures complémentaires pour affiner et confronter les approches théoriques	
Avancée de la thèse	Définition du contexte, des concepts et de l'approche pluridisciplinaire		Ébauche de plan et problématisation	Écriture de l'introduction et de l'historiographie	Finalisation du plan et de la problématique Début de la rédaction	Rédaction de la thèse Soutenance (fin novembre)
Publications et communications			Publication d'un article et participation à une Journée d'Étude et/ou colloque		Publications et participations à des Journées d'Études et/ou colloques	
Formations	Participation aux formations de l'école doctorale TESC					

3. BIBLIOGRAPHIE EXPLORATOIRE (HORS NOTES DE BAS DE PAGE)

BENEDICT Philip, DAUSSY Hugues et LÉCHOT Pierre-Olivier (dir.), *L'identité huguenote : faire mémoire et écrire l'histoire, XVI^e-XXI^e siècle*, Genève, Droz, 2014, 660 p.

BERCHTOLD Jacques et FRAGONARD Marie-Madeleine (dir.), *La mémoire des guerres de Religion : la concurrence des genres historiques, XVI^e-XVIII^e siècles, actes du colloque international de Paris, 15-16 novembre 2002*, Genève, Droz, 2007, 376 p.

BERCHTOLD Jacques et FRAGONARD Marie-Madeleine (dir.), *La mémoire des guerres de Religion (II) : enjeux religieux, enjeux politiques (1760-1830)*, Genève, Droz, 2009, 392 p.

BONNIOL Jean-Luc et CRIVELLO Maryline (dir.), *Façonner le passé. Représentations et cultures de l'histoire (XVI^e-XXI^e siècle)*, Aix-en-Provence, Presses de l'Université de Provence, 2004, pp. 263-284.

CABANTOUS Alain et DELEBARRE Michel, *Mythologies urbaines : les villes entre histoire et imaginaire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, 294 p.

CANDAU Joël, *Mémoire et identité*, Paris, Presses universitaires de France, 1998, 225 p.

GARRISSON Janine, *Protestants du Midi : 1559-1598*, Privat, Toulouse, 1991, 375 p.

HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997, 295 p.

JOUTARD Philippe, *Histoire et mémoires, conflits et alliance*, Paris, La Découverte, 2013, 341 p.

SOURIAC Pierre-Jean, *Une guerre civile : affrontements religieux et militaires dans le Midi toulousain, 1562-1596*, Champ Vallon, Seyssel, 2008, 441 p.

YARDENI Myriam, *Repenser l'histoire : aspects de l'historiographie huguenote des guerres de Religion à la Révolution française*, Paris, H. Champion, 2000, 220 p.